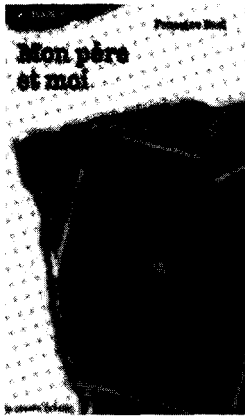


peuvent néanmoins rendre compte de la langue en usage au Canada, une langue en développement.

*Marie Myers enseigne à la faculté d'éducation de l'Université Queen's à Kingston et s'intéresse de près à la littérature de jeunesse du Québec et de la France.*

### **MON PÈRE ET MOI OU "PEUT-ÊTRE QUE CE QU'ON IMAGINE EST TRÈS PRÈS DE LA RÉALITÉ"**

**Mon père et moi**, Francine Ruel, Montréal, Les éditions de la courte échelle, 1993. 157 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89021-192-4.



*Mon père et moi* est un roman-jeunesse d'un grand charme. C'est l'histoire d'une jeune fille de 14 ans, Colline Kimmel dont les parents sont divorcés. Colline, qui habite avec sa mère, souffre de l'absence de son père. Le père est un photographe professionnel qui semble trop occupé pour voir Colline souvent. C'est ainsi que son père n'est pas venu assister à la pièce de théâtre dans laquelle Colline jouait pour la première fois. Colline en est profondément déçue: elle s'enferme dans sa chambre, elle pleure, elle est en colère, et puis elle se met à rêver. Tout ceci constitue le prologue; son rêve, une histoire imaginée, constitue les onze chapitres du roman. Le rêve de Colline est l'histoire d'un séjour chez son père, séjour pendant lequel Colline apprend à se servir d'un appareil

photographique, à prendre de bonnes photos, à les développer; c'est aussi l'histoire de la tentative de Colline de se rapprocher de son père. Au bout de ces onze chapitres de rêve éveillé, dans l'épilogue, nous revenons à la réalité de la situation du prologue, mais la Colline de l'épilogue n'est pas la même que celle du prologue; elle a su imaginer un futur différent du passé qu'elle connaît, et c'est à partir de la possibilité de ce futur entrevu qu'elle agit dans le présent. Sa vision, nouvellement acquise à travers le rêve, permet à Colline de transcender peur et tristesse, d'agir au lieu de subir, et de produire des miracles au lieu de réagir aux circonstances. Ainsi, dans l'épilogue, Colline, dans une tentative à la fois vulnérable et courageuse d'établir des liens avec son père, lui dit: "J'ai besoin de toi. Je n'ai pas peur, mais je veux que mon père me tienne la main".

Si, comme le titre l'indique, *Mon père et moi* est avant tout l'histoire d'une quête de l'autre, c'est aussi celle d'une jeune fille, émotive, intense et lucide, qui, à peine sortie de l'enfance, cherche à se connaître: "[...] c'est que je me cherche tellement que c'est la seule façon que j'ai trouvée pour savoir qui je suis vraiment. Je me dis qu'à force de me regarder, je vais peut-être finir par savoir qui je suis". *Mon père et moi*, c'est non seulement l'histoire de l'apprentissage de la photographie mais avant tout celle de l'initiation à une vision qui pénètre

au-delà des apparences, d'une vision nouvelle et surprenante.

Le récit est, sans aucun doute, d'une grande richesse et la structure unifiante du roman en assure la cohérence. Le prologue et l'épilogue, intitulés, servent de cadre à onze chapitres numérotés et intitulés. Alors que le prologue et l'épilogue fonctionnent en focalisation zéro à la troisième personne (avec des relais en focalisation interne), les onze chapitres sont à la première personne: Colline en tant que narrateur intradiégétique raconte son "rêve", dans lequel elle est l'actrice principale. Une telle technique narrative appelle la participation affective du lecteur qui vit l'histoire imaginée de l'intérieur, tout en lui gardant, par la position initiale en focalisation zéro, une certaine distance critique. Toutefois, la puissance de la fiction est telle que bien qu'on nous explique dans le prologue que l'histoire qui suit est imaginée, cette mise à nu du procédé ne nous empêche guère d'être par moments complètement pris par l'histoire, et d'oublier qu'il s'agit d'un rêve. Donc, si le roman établit une séparation claire entre le monde de la réalité fictive (prologue et épilogue) et celui du rêve fictif (chapitres 1-11), il opère aussi résolument une transgression de cette frontière. Le rêve reprend des éléments de la réalité tout en les transformant, et la réalité puise dans le rêve. Cette fusion du rêve et du réel est tout particulièrement évidente dans l'épilogue; c'est que l'épilogue relie avec brio les fils de l'intrigue, constitue une explication et un accomplissement. L'épilogue manifeste en la complétant le sens de toute la construction. Colline commence à y entreprendre "[...] ce qu'elle n'avait osé faire qu'en rêve". Le rapprochement, la tendresse et l'intimité tant désirés avec son père, sont en train de se produire miraculeusement. Et nous sommes amenés à nous demander avec Colline: "Mais qui sait après tout, peut-être que ce qu'on imagine est très près de la réalité".

*Irène Oore est professeure au Département de français à l'Université Dalhousie à Halifax. Elle se spécialise en littérature canadienne-française.*

## DE LA DRÔLERIE IRRÉSISTIBLE À LA DÉCOUVERTE D'UN CONTEUR

**Les Péripiétés de P. le prophète.** Christiane Duchesne. Montréal, Québec/Amérique, 1994 (collection Gulliver jeunesse). 154 pp. 7,95\$ broché. ISBN 2-89037-677-X.

Pendant douze chapitres, Christiane Duchesne nous entraîne dans les aventures loufoques, absurdes et débridées de P. le prophète. Ce roman, dédié à Chalvin, a d'abord été créé pour les Coups de théâtre, puis pour la radio de Radio-Canada et diffusé sur les ondes de Radio-Canada. On retrouve parmi les personnages, l'irrésistible général Jonas qui commande une intrépide et bruyante cavalerie dont la principale mission est de ramener P. le prophète

